

La voie triomphale

E. Bertil

Volume 28, numéro 1 (163), février 1986

Le tour du Québec par deux enfants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31013ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bertil, E. (1986). La voie triomphale. *Liberté*, 28(1), 115–118.

XXVII

LA VOIE TRIOMPHALE

Sait-on de quelle solitude s'accompagne la gloire?

Dès la sortie du pont de Québec — «huitième merveille du monde», avait précisé M^r Choquette —, la décapotable fut rejointe par une fourgonnette du réseau TVA, un hélicoptère de la Presse canadienne et une motocyclette de Radio-Québec, avec un side-car pour le caméraman. Et c'est ainsi, couverts par les média, confortablement blottis dans les coussins moelleux de la limousine, renseignés par l'ex-ministre et son compagnon, bref, flottant dans les cumulus du rêve, que nos deux petits amis accomplirent la dernière étape de leur extraordinaire tour du Québec.

On fit d'abord un crochet par les confins de la Beauce, où Sophie et Julien virent une campagne riante toute parsemée de rutilantes et prospères PME, pauvres en capitaux mais riches d'ingéniosité, de dynamisme et de travailleurs au salaire minimum. Toute la région, comme le dit si joliment M^r Choquette, exhalait le parfum capiteux de l'entrepreneurship et de l'audace gestionnaire.

Puis apparurent les paisibles et charmants coteaux des Bois-Francis, si justement nommés. Plessisville, Princeville, Victoriaville et les hameaux avoisinants forment le périmètre où se produit le sirop d'érable le plus abondant et le plus clair de tout l'hémisphère nord. «Et aussi de l'hémisphère sud», ajouta le compagnon de M^r Choquette, resté plutôt taciturne jusque-là.

De Victoriaville, on regagna l'autoroute par Saint-Albert, Sainte-Clothilde-de-Horton et Bon-Conseil. Dans chacun de ces villages, comme dans tous ceux qu'on avait traversés depuis le départ de Québec, des petits groupes de citoyens âgés, de femmes et d'enfants se massaient le long de la route pour voir passer les ex-

orphelins et leur adresser des signes d'amitié. L'hospitalité des vrais Québécois, leur jovialité, leur amour de l'enfance, trouvaient ainsi à s'épancher sans contraintes, et quelques scènes des plus touchantes se produisirent.

Ainsi, à Lyster, au toponyme pourtant assez peu canadien-français, une femme lança un gros bouquet de fleurs des champs qui vint atterrir directement sur les genoux de Sophie. Celle-ci pria alors le chauffeur de s'arrêter — ce que d'ordinaire on évitait vu le peu de temps disponible et, qui sait, le risque toujours possible d'un attentat — et, sans descendre de voiture, elle adressa de vive voix à la femme intimidée un « Merci, madame, au nom de tous les miens, merci! »

Mais le plus beau moment de la journée fut sans conteste l'arrivée à Drummondville. Après une halte au Village québécois d'antan, qui enchantait tout le monde, la décapotable déboucha de la Transcanadienne et s'engagea dans le chemin qui conduit, non loin de là, au Marie-Antoinette, refuge légendaire du voyageur fatigué. De nouveau, une foule sympathique attendait les illustres visiteurs. Mais quelle ne fut pas la surprise de Sophie et Julien quand, levant les yeux, ils aperçurent au-dessus d'eux, dressé exprès pour la circonstance, un magnifique arc-de-triomphe en forme de fleur de lys, fabriqué d'un nombre proprement incalculable de petits drapeaux du Québec, du Saint-Siège et des Expos, habilement cousus les uns aux autres et soutenus par une armature en plastique dur du pays. Tout en haut, une banderole disait en lettres d'or: « À Sophie, à Julien, notre gratitude, notre reconnaissance et un grand merci! »

Une petite cérémonie, empreinte de simplicité et d'authenticité, s'organisa spontanément. Le maire de l'endroit improvisa un mot ou deux de bienvenue, suivi du curé, suivi du président de la commission scolaire régionale, suivi d'un délégué du syndicat de la Dominion Textile, suivi de l'agent O'Keefe, suivi du responsable de l'animation, suivi d'un commentateur de CHED, la radio locale, suivi enfin de Sophie qui eut des paroles gentilles pour tout le monde (et en particulier pour l'agent O'Keefe, qui n'était nul autre que Gaston Goulet, le frère du cher Réal), jusqu'à ce que Julien, n'en pouvant plus, s'exclame:

— J'ai faim, moi!

On rit de bon cœur de la sincérité intempestive du garçonnet, et le cortège s'engouffra dans le Marie-Antoinette au son du « Ô Canada » artistiquement interprété par l'Union musicale de Drummondville et des environs.

Incorrigible, Julien s'empiffra d'un club-sandwich mayonnaise et d'au moins trois morceaux d'*Apple pie a la mode*. Pendant ce temps, Sophie, laissant M^r Choquette discuter avec les notables, eut avec le compagnon de l'ex-ministre un entretien qui devait infléchir la suite de ses pensées.

Cet homme, encore jeune pourtant, s'appelait Yvan Prénatal. Il expliqua à Sophie qu'il agissait à titre de conseiller personnel de M^r Choquette en matière de culture et de relations publiques, mais que ce à quoi il tenait d'abord et avant tout, c'était à sa kalité de poète Kosmike. Il postillonnait un peu.

— Ma rétrospektive doit paraître d'ici dix ans aux éditions de l'Ekzagone. Vois-tu, chère Sophie, je krois surtout à l'Énergie sous toutes ses formes: vitale, sekçuelle, religieuse, électrique, politike, matérielle, peu importe. Ce sont autant de manifestations épiphaniques du Super-Karburant universel qui nous alimente tous, et partikulièremment nous, les Kébékois, qui sommes proches de la terre-mère et peu atteints par l'éteignoir de la civilisation. Le Kébek, ma petite Sophie, est la nouvelle Bekléem où, qu'on le veuille ou non, demain les dieux naïkront.

Il faillit s'étrangler avec une arête de son fish and chip, mais n'en continua pas moins:

— Tu vois ce bracelet? Je le porte toujours à mon poignet droit. C'est une antenne, mon enfant, un kaptateur de rayons kosmikes, le kordon qui me relie à la krande Makrice... k... k... k...

Il s'étouffa de nouveau, et Sophie lui offrit son verre d'eau. Elle n'était pas sûre de bien comprendre. Heureusement, M^r Choquette sonna alors le rappel et tous sortirent du restaurant. Après force embrassades, la décapotable reprit la route pour Montréal.

Le reste du trajet fut plus calme. M^r Choquette dit qu'il aurait bien aimé montrer aux enfants les Cantons de l'Est et toutes leurs villes aux noms évocateurs comme Asbestos, Magog, Granby et surtout Sherbrooke — la «Reine de l'Estrie» —, mais l'accueil débordant des Drummondvillois ayant pris plus de temps que prévu, il valait mieux y renoncer et filer tout droit vers Montréal avant que la fraîche tombe.

Julien en fut déçu, car il adorait voir du pays. De plus — mais cela, il n'osait pas encore se l'avouer —, il prenait goût aux acclamations et aux déchaînements de liesse populaire dont il se voyait l'objet, car en lui, l'homme commençait à se former. Il n'eut donc d'autre alternative que de se caler dans la banquette et de boudier, jusqu'à ce qu'enfin le sommeil s'empare de lui.

Sophie, elle, méditait. Ayant pris soin de ne pas s'asseoir à côté de Prénatal, elle songeait au discours qu'il lui avait tenu tout à l'heure. Non qu'elle y saisît quoi que ce fût, mais la prétention de l'individu, le côté fabriqué de ses manières et l'affectation de son ton de voix lui faisaient regretter quelque peu le cher Réal Goulet, bon comme du pain, et tendre, et si naturel.

Fermant les yeux, le front fouetté par le bon air des environs de Saint-Hyacinthe, elle fut conduite par ce souvenir tout frais encore à revoir en pensée toute l'étonnante suite de visages qu'il lui avait été donné de rencontrer au cours des dernières semaines, alors que, lancée par sa grand-mère mourante à la recherche d'un mystérieux séjour, elle avait suivi sans défaillir la route sinueuse que lui avait tracée le destin.

Joseph Allaire, le bon conducteur de train, où était-il à présent? Et Charles Chapleau, leur sauveteur hullois? Et le sympathique abbé Desjardins, si doux malgré ses tendances? Et le père Nicéphore Émond, dont la voix chevrotante lui revenait en échos alors que la décapotable franchissait le Richelieu et que les panneaux indicateurs épelaient les beaux vocables de Saint-Denis, Saint-Charles, Saint-Ours, où donc était-il à présent? Et vous, Roger Flynn, et vous, Roméo Garand, et Clément Joubert, et le Professeur Fumant, et vous, admirable Sœur Trébisonde, et vous encore, Pit Vanasse, vous tous, obscurs et provisoires compagnons de route, où donc êtes-vous passés?

La jeune fille avait maintenant la gorge nouée par l'émotion. Elle passa un bras autour des épaules de Julien — comme autrefois, dans le train sifflant à travers la nuit canadienne — et l'attira doucement à elle.

Puis elle regarda tour à tour le chauffeur, impassible sous sa casquette, M^r Choquette, qui cognait des clous, et Prénatal, qui caressait son bracelet. La frappa aussi le luxe immodéré de la décapotable, et elle adressa alors à son frère endormi ces paroles muettes:

— *Méritons-nous tout cela, mon petit Julien? Sommes-nous mieux aujourd'hui que nous ne l'étions quand nous dormions à la belle étoile ou dans l'école de Tadoussac? La gloire est cruelle parfois. Qui peut dire à coup sûr qu'elle vaut mieux que notre humble condition de jadis? L'angoisse m'étreint, cher Julien, et je me sens plus orpheline que jamais auparavant. Que va-t-il donc advenir de nous?*